

CARTE BLANCHE

André Delvaux a 100 ans et son œuvre attend dans le noir !

A l'initiative de Dominique Nasta et Philippe Reynaert

Il y a cette scène dans *Un soir, un train* (1968) qui, aujourd'hui, prend un tour métaphorique — Yves Montand descend d'un wagon en rase campagne. Il est entouré d'un brouillard qui semble le détacher de la réalité de son époque. Le film continue, mais quelque chose s'est imperceptiblement dérégulé. Il avance et s'enfonce dans un paysage impassible et nous, spectateurs, sommes pénétrés d'une étrange inquiétude.

Cette scène, nous y pensons souvent depuis quelques semaines.

Ce 21 mars 2026, André Delvaux aurait eu cent ans. Né à Heverlee en 1926, professeur de néerlandais à Schaerbeek reconverti en cinéaste par amour du piano et des films muets, il a signé, entre 1965 et 1988, huit longs métrages qui ont littéralement mis au monde le cinéma belge d'auteur. Avant lui, selon les mots de Jaco Van Dormael, il n'y avait pas de porte. C'est lui qui l'a ouverte, et toute une génération s'y est engouffrée.

Un centenaire, cela se marque. La Cinematek l'a compris, qui programme ce soir une version restaurée de *L'Homme au crâne rasé / De man die zijn haar kort liet knippen*, son premier film et vient de restaurer sa *Benvenuta*, qui brille à présent de mille feux sur la toile blanche. Nous l'en remercions. Comme nous remercions la Sonuma qui a entamé la diffusion de précieux documents d'archives concernant André Delvaux.

Mais il est une institution dont le silence nous laisse perplexes.

Le 7 mars dernier, à Flagey, l'Académie André Delvaux tenait sa grande cérémonie annuelle, rebaptisée pour l'occasion les « René du Cinéma ». Dans les nombreux communiqués, prises de parole, déclarations d'intention, hommages aux artistes disparus, il a beaucoup été question de belgitude, d'inclusion et d'ouverture au public. Du centenaire d'André Delvaux, il n'a été question nulle part lors de cette soirée telle qu'ont pu la partager les spectateurs d'*Auvio* et de *Pickx*.

On ne cherche pas le scandale. On cherche à comprendre. L'Académie ne juge pas utile — dans l'année même de son centième anniversaire — de consacrer une minute, un prix honorifique, un bref hommage filmé à celui dont elle porte le nom. C'est un oubli d'une telle ampleur qu'il en dit long sur le rapport que notre milieu culturel entretient avec sa propre mémoire.

Car Delvaux n'est pas seulement un fondateur à honorer par déférence. Son œuvre est d'une modernité troublante dont bien des cinéastes, d'ici et d'ailleurs, s'inspirent encore aujourd'hui. Le *réalisme magique* qu'il revendiquait — cette façon de laisser l'irrationnel contaminer le réel sans jamais rompre la surface des choses — n'a pas vieilli d'un plan. *Femme entre chien et loup / Vrouw tussen hond en wolf* (1979), avec son portrait déchirant de la Belgique sous l'Occupation, parle à notre époque de mémoire fracturée et de complicités silencieuses. *Rendez-vous à Bray*, adapté de Julien Gracq, anticipe tout ce que le cinéma contemporain cherche à faire avec le temps suspendu et l'attente comme matière dramatique. *Benvenuta*, tiré de la Confession Anonyme de Suzanne Lilar explore le désir féminin de manière tout-à-fait contemporaine et *L'Œuvre au noir* adapte Marguerite Yourcenar avec une liberté et une profondeur que peu de cinéastes ont osées depuis.

Delvaux est aussi l'un des rares artistes belges à avoir jeté les bases de l'enseignement du cinéma à l'INSAS et à avoir incarné dans son travail même l'indispensable dialogue entre les deux grandes communautés culturelles du pays. Il tournait indifféremment en néerlandais et en français, adaptait des auteurs flamands pour un public francophone, nourrissait son imaginaire de la peinture des anciens Pays-Bas autant que du surréalisme bruxellois et wallon. Dans un pays qui peine à se raconter encore une histoire commune, cette œuvre bilingue et biculturelle mériterait d'être relue comme un modèle — et pas seulement comme une curiosité d'époque.

Ce que nous demandons n'est pas compliqué. Que les institutions qui se réclament de son héritage prennent la peine, en cette année centenaire, de projeter ses films — dans les écoles, dans les salles, sur les plateformes publiques. Que la Cinematek, berceau de l'œuvre delvalienne et qui a admirablement restauré plusieurs de ses titres, en amplifie la diffusion. Que l'Académie André Delvaux enfin, puisque c'est son nom qu'elle porte, trouve le moyen de rendre hommage, même tardivement, à celui qui lui a donné son identité et sa raison d'être.

Le brouillard, dans *Un soir, un train*, finit par se dissiper.

André Delvaux mérite mieux que le sort que nous réservons à nos fantômes.

Signataires :

Martine Barbé, Productrice du documentaire « Zénon, l'insoumis »,

Alain Berliner, Réalisateur, scénariste, producteur et élève d'André Delvaux

Luc Dardenne, Cinéaste

Jean-Pierre Dardenne, Cinéaste

Myriam Debehault, Photographe, auteure du portrait « Delvaux Piano »

Pierre Dherte, Comédien dans « L'œuvre au Noir »

Elio Di Rupo, Ministre d'État cinéphile, initiateur du Boulevard André Delvaux à Mons

Pierre Drouot, Producteur de « To Woody Allen from Europe with love » et collègue à l'INSAS

Stéphane Excoffier, Comédienne, rôle de Marie dans « Belle »

Wouter Hessels, Historien du cinéma et professeur au RITCS et à l'INSAS

Luc Jabon, Cinéaste auteur

Bruno Jamin, Attaché de presse de « Benvenuta » et « L'œuvre au Noir »

Jean Jauniaux, Écrivain, diplômé de l'INSAS

Françoise Levie, Réalisatrice du documentaire « Zénon, l'insoumis »,

Richard Miller, Philosophe, ex-Ministre, éditeur, galeriste et cinéphile grâce à Delvaux

Dominique Nasta, Académicienne, Professeure à l'ULB, exégète de l'œuvre de Delvaux

Adolphe Nysenholc, Écrivain auteur de « André Delvaux ou le réalisme magique »

Philippe Reynaert, Cinéphile militant, auteur de l'essai « De Julien Gracq à André Delvaux »

Frédéric Sojcher, Cinéaste et professeur à l'Université de Paris 1 Pantheon Sorbonne ,
auteur de « Delvaux, le cinéma ou l'art des rencontres »

Jacques Sojcher, Philosophe, acteur et co-scénariste de « Babel Opéra »

Dominique Standaert, Assistant réalisateur sur « L'œuvre au Noir »